

LYCÉE MOLIÈRE

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES

BULLETIN MENSUEL

N° 6. — Avril 1906

SOMMAIRE :

- I *Les Réunions du mois.*
 - II *Compte rendu de la Séance du Comité du 8 Mars.*
 - III *Notre-Dame de Paris — Conférence de M. André Michel.*
 - IV *La Société de Bienfaisance et le Cercle Amical.*
 - V *English Club.*
 - VI *Deutscher Verein.*
 - VII *Sociétaire nouvelle.*
 - VIII *Mariages ; Décès.*
 - IX *Avis et Correspondance*
 - X *Changements d'adresses.*
-

Les Réunions du mois

Les Réunions de Couture auront lieu les :
Mardi 3 avril ;
Vendredi 27 avril ;
Mardis 1^{er}, 15 et 29 mai ;
Vendredis 11 et 25 mai.

En raison des vacances de Pâques, la *Réunion de Bienfaisance* n'aura pas lieu au mois d'avril.

Le *Cercle Amical* se réunira le *Dimanche 1^{er} avril à 2 heures.*

L'*English Club*, tiendra sa prochaine réunion le *samedi 28 avril à 4 heures.*

Deutscher Verein se réunira le *samedi 7 avril à 2 heures.*

Séance du Comité du 8 mars 1906

Les membres du comité se sont réunies au Lycée Molière le jeudi 8 mars, à 5 h., sous la présidence de M^{lle} B. Milliard, *vice-présidente*, 44 bis, avenue de la Grande Armée. Madame la Directrice, présidente honoraire, prévenue trop tard, n'a pu nous aider de ses conseils que pendant quelques trop courts instants, à notre très grand regret.

Assistaient à la séance :

- M^{lles} M. Lelièvre, *trésorière*, 135, rue Mozart ;
E. Viénot, *trésorière-adjointe*, 56, boulevard Exelmans ;
Longley, *secrétaire*, parc des Grimettes, Meudon-s.-Oise ;
M^{me} Schmitt (Louise-Regnault), *secrétaire*, 4, rue Girodet ;
M^{lles} M. Bacholle ;
M. Bondois ;
E. Bondois ;
M. Etlin ;
I. de Migny ;
M. Verrier ;

S'étaient excusées :

- M^{me} Dêlzant, *présidente*, 23, avenue de Ségur.
M^{lles} L. Cerf ;
M. de Curel ;
M. Rochet.

Le Comité a eu tout d'abord à examiner une demande de secours transmise par M^{me} Delzant à M^{lle} Milliard et dont M^{me} la Directrice avait été aussi saisie. Il s'agit de la Sociétaire à laquelle nous avons consenti un prêt en décembre dernier. Elle désirerait qu'on lui avançât la somme de 300 fr., qui lui est nécessaire pour partir en Amérique où elle a une situation en vue.

La proposition est acceptée à l'unanimité.

Ce nouveau prêt excèdera la somme inscrite au projet de budget, mais l'Association étant avant tout une Société de secours mutuels, le Comité ne croit pas pouvoir refuser cette somme dont l'attribution si spéciale peut permettre à une de nos sociétaires de se tirer d'affaire et il espère que l'Assemblée générale ratifiera sa décision.

M^{lle} Lelièvre donne le compte rendu de l'état des finances, quelques cotisations seulement ont été versées, il en reste malheureusement plus de cent à faire recouvrer par la poste, ce qui implique pour nous une dépense. Il est décidé que l'argent affecté au fonds de réserve sera placé en rente sur l'État.

Une nouvelle Sociétaire perpétuelle s'est fait inscrire : M^{me} Boudin (Madeleine Brelet).

L'Association doit nommer une déléguée à l'Assemblée générale de l'*Union des Associations* qui aura lieu le 22 avril. M^{lle} Milliard soumet au Comité l'ordre du jour de la dite Assemblée fixé par le Comité de l'*Union*, dont elle est également vice-présidente. Le Comité donne son avis sur cet ordre du jour et charge M^{lle} Longley, *secrétaire*, de représenter l'Association à l'Assemblée de l'*Union*.

Il est question de l'Assemblée générale de notre Association qui doit avoir lieu au mois de mai et qui sera vraisemblablement fixée à un dimanche de ce mois pour répondre aux nombreuses demandes qui ont été faites à ce sujet. Les membres sortants du Comité sont : M^{lles} E. Bondois, M. Etlin, I. de Migny, M. Rochet, E. Viénot.

M^{lles} E. Bondois et M. Etlin ne se représenteront pas.

L'achat de quelques livres est alors décidé : *Jean Christophe* (Romain Rolland), les deux premiers volumes, Aube et

Jeunesse; *Contes de la Vieille France* (Jean Moréas); *Terres maudites* (Blasco Hanez); *L'œuvre de Gustave Moreau* (Geffroy);

Puis en allemand: *Lettres qui ne lui parviennent pas.*

Le Comité s'est séparé à 6 heures.

La Vice-Présidente,

Berthe MILLIARD.

La Secrétaire,

Jeanne LONGLEY.

Conférence de M. André Michel

Le nom de M. André Michel, le sujet de sa conférence, « *Notre-Dame de Paris* », avaient attiré des auditrices en si grand nombre, que notre salle était trop petite pour nous contenir toutes. Nous voudrions pouvoir donner à celles qui n'ont pu venir, l'impression de ce que fut cette conférence, mais il nous faudrait pour cela, non seulement la science si sûre et si simple de M. André Michel, mais surtout sa chaleur de vie, son enthousiasme si communicatif.

La sténographie même nous a fait défaut; nous nous excusons donc de ne pouvoir apporter à nos compagnes absentes, qu'un résumé très sec et très bref de cette « *Causerie* », comme l'a appelée son auteur.

Il est impossible en de si courts instants, nous dit le conférencier, d'étudier complètement *Notre-Dame de Paris* et d'en faire l'histoire; on ne peut qu'indiquer dans les grandes lignes ce qu'est cette cathédrale et afin d'éclaircir le sujet, il est nécessaire de se rendre compte de ce qu'est l'*Art gothique*.

Le « *Style français* », qui fut plus tard dénommé par mépris « *Art gothique* », à l'époque de la Renaissance, apparut vers le XI^e siècle,

Les premières voûtes romanes soutenues par des charpentes avaient disparu et avaient été remplacées par des voûtes en « arcs doubleaux » auxquels correspondaient des contre-forts destinés à les soutenir. La solidité des voûtes était très difficile à obtenir : elles s'écroulaient fréquemment.

Ces transformations de l'art roman avaient été prodiguées partout en France : en Auvergne, où les plus vieux vestiges sa retrouvent, en Poitou, en Normandie, en Vendée, en Bourgogne, mais au XI^e siècle elles n'avaient pas pénétré encore dans l'Île-de-France. L'abbaye Royale de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, possédait encore à cette époque un plafond en charpentes (sa voûte ne fut faite que postérieurement). Par contre, l'Île-de-France, la Picardie, le Beauvaisis, etc., furent les berceaux de « l'Art gothique ». Les architectes, les maçons cherchèrent les moyens de transporter les arcs doubleaux et de lutter contre la poussée et la pesanteur des voûtes. « Sectionner chaque travée en plusieurs compartiments » indépendants, jeter d'un doubleau à l'autre des arceaux » disposés en diagonale qui formeraient comme un cintrage » permanent, une armature en pierre ; voilà le point de » départ. C'est à ces arcs diagonaux qui augmentaient la » solidité de la voûte que l'on appliqua le nom d'*arc ogif* » (du nom latin *augere*) ou *ogif*.

» A l'invention des arcs ogifs correspondirent de nouveaux » organes d'appui et de butée : la pile et l'arc-boutant. Dès » lors les murs devinrent inutiles et les voûtes s'élançèrent » des nefs, sans autre support que les ogives, les arcs-boutants et les piles contrebutantes¹ ».

Les premiers essais gothiques se retrouvent dans la vallée de l'Oise ; à Ourscamps subsistent des ruines qui sont comme la charpente de l'église ; les colonnes, les arcs ogifs sont seuls debout.

Puis vient l'édification de l'abbaye de Saint-Denis par Suger. L'inauguration qui eut lieu en 1144 devant une assemblée de rois, d'évêques, de barons, d'abbés venus de tous

¹ Explications empruntées à M. André Michel lui-même (Chapitre de l'Art gothique, *Histoire de l'Art*, sous la direction de M. André Michel).

les pays du monde, fit sensation et en moins d'un demi-siècle, partout des cathédrales s'érigèrent.

L'art français remplaça les contreforts par les *arcs-boutants*, ces supports merveilleux qui enjambent au-dessus des bas-côtés et viennent soutenir la nef dans sa partie haute, formant à l'extérieur, comme une armature d'une grande légèreté qui enveloppe la cathédrale tout entière. Les maîtres d'œuvres tirent partie de l'arc-boutant pour résoudre le grave problème de l'écoulement des eaux.

Les eaux recueillies sur les vastes toitures les plus élevées devaient tomber en masse sur celles des bas côtés, s'y infiltrer et les détériorer. On établit des chéneaux déversés dans des caniveaux posés sur les arcs-boutants, ceux-ci se déversant eux-mêmes dans de longues gargouilles qui jettent les eaux le plus loin possible des murs, afin de ne pas infiltrer les fondations ni éclabousser les parements.

Dans l'Église gothique, l'ornement a toujours sa raison d'être, il masque et décore une chose utile, il n'est pas une superfétation.

La décoration se transforme aussi à cette époque ; tandis que l'art roman emprunte aux images païennes, des monstres, des formes fictives, l'art français cherche sa décoration dans la nature, il copie les fleurs, les plantes, les animaux ; Comme la nature elle-même, l'ornementation sans cesse se renouvelle. Les chapiteaux, les colonnes, forment un tout homogène, quoique chacun soit différent d'un autre ; Jamais on ne trouve dans une Cathédrale deux motifs exactement semblables. Ce retour à la nature dans l'ornement et aux lignes pures de la statuaire antique est dû sans doute à l'influence des magnifiques ivoires byzantins dont l'artiste s'inspire sans jamais les copier servilement, cette évolution magnifique de la décoration va toujours croissant jusqu'à la Renaissance.

« *Notre-Dame de Paris* » fut commencée vers 1163, elle fut consacrée en 1182, mais sa nef ne fut achevée qu'au XIII^e siècle.

Sur le siège épiscopal de Paris, était à cette époque un homme d'une intelligence remarquable : *Maurice de Sully*.

Les belles Cathédrales d'Amiens, Chartres, etc., étaient déjà sorties de terre que Paris ne possédait pas encore son église en *style français*. — L'Île de la Cité fut dans l'antiquité et durant tout le Moyen Âge le centre de la vie à Paris ; Sous Tibère un Temple à Jupiter y avait été construit qui fut remplacé à l'apparition du Christianisme par une Basilique chrétienne dont les textes Mérovingiens nous ont révélé l'existence.

Au XII^e siècle, l'espace aujourd'hui couvert par Notre Dame était occupé par trois églises consacrées à Notre Dame à St Etienne et à St Anne. Le culte de la Vierge progressait de plus en plus et avait établi sa prépondérance partout. La nouvelle église de Paris fut donc dédiée à *Notre-Dame*.

À la mort de Philippe-Auguste la première partie, jusqu'à la galerie des Rois est achevée ; mais plus l'art gothique avance et se perfectionne plus il évolue vers son but qui est d'exister sans murs, comme le montre si bien la merveilleuse Sainte Chapelle construite sous St Louis.

C'est ainsi que la seconde rangée de fenêtres en tiers-point est allégée et surélevée au XIII^e siècle ; les premières cathédrales Chartres, Reims, Amiens sont comme humiliées de leur forme en quelque sorte trop romane quoique la *nef d'Amiens*, d'une remarquable audace, érigée vers 1235, soit peut-être la plus belle, la *nef-type* des Cathédrales gothiques.

On a souvent cru que les vitraux, les statues étaient œuvres de moines, tandis qu'au contraire les merveilles de nos grandes cathédrales sont dues à des ouvriers habiles en leurs métiers et passionnés de leur art.

L'iconographie de *Notre-Dame de Paris* est de toutes la plus belle, parce que la plus homogène.

Ses tours carrées portent l'amorce des flèches, mais d'ailleurs mieux vaut qu'elles n'eussent pas été terminées, elles ne pourraient que nuire à un ensemble si parfait. On vit d'ailleurs trop souvent interrompus, inachevés ou conduits avec une négligence choquante des édifices qui avaient été commencés dans la ferveur des grands enthousiasmes ; il était

de plus en plus difficile de recueillir des fonds, malgré les quêtes multipliées, les promenades des reliques à travers les diocèses.

Notre-Dame, comme la plupart des grandes cathédrales a trois portiques à sa façade, celui du centre est consacré au Christ et au jugement dernier, un à la Vierge, l'autre à Sainte Anne.

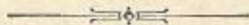
Tout ce qui dans cette partie n'a pas été détruit par la Révolution, est tout à fait remarquable : ce sont des productions du commencement de l'époque ogivale ; le tympan de la porte de la Vierge (Porte Rouge) entr'autres est une pure merveille.

Un des portails latéraux est consacré à St Etienne et l'autre de nouveau à la Vierge. Celui-ci est composé d'une partie de l'ancien porche de l'église abattue en 1163. On remarque que la partie supérieure et le premier linteau sont du pur roman à l'exception de deux figures, tandis que le deuxième linteau a été ajouté tout entier.

La vierge qui forme le motif principal du tympan est la vierge romane, celle qui semble être comme l'autel de l'Enfant Dieu tandis qu'à partir de cette époque, la vierge s'anime et devient la mère qui regarde et joue avec son enfant.

Toutes les statues de la galerie des Rois et celles qui ornent la façade sont nouvelles, elles sont la grosse partie du travail de restauration entreprise par Viollet-le-Duc.

On peut dire de Notre-Dame qu'elle est un type parfait d'art gothique dans toute sa pureté, avec de certaines audaces sans les excès qui ont dans la suite surchargé les monuments. Elle est comme un printemps de l'Époque française, elle en a toute la fraîcheur et la force, tandis que d'autres cathédrales en sont comme l'automne c'est-à-dire la période de décroissance.



La Société de Bienfaisance et le Cercle amical

La réunion mensuelle de la [Société de bienfaisance a eu lieu le jeudi 8 mars, à 4 heures. Mme la Directrice, Mlle Scott, Mme Ficquet y assistaient ainsi qu'une vingtaine de sociétaires.

Mlle Scott nous communique, dès le début de la réunion, les résultats de la vente de charité que nous étions impatientes de connaître.

Le total des recettes s'est élevé à 3.894 francs ; les frais généraux étant de 241 fr. 70, nous avons donc, cette année, un bénéfice de 3.552 fr. 30.

Les recettes se répartissent ainsi entre les différents comptoirs :

Tombola artistique organisée par Mme Delzant..	365	»
Comptoir de Mlle Nordling, Mme Schmitt, Mlle Révil.....	828	»
Comptoir des élèves de cinquième tenu par Mlles Douchez, Dujardin-Beaumetz, Halphen	933	30
Comptoir des professeurs.....	500	25
Mlles Polack et Séligmann.....	654	55
Mlles Merwart et Lewicka	60	»
Mlle Karpelès	110	85
Mlle Duchène.....	207	25
Mlle Lowengard	85	»
Concerts.....	56	»
Buffet	94	45

Mlle Scott nous lit ensuite une lettre d'Engène Lefèvre qui est maintenant à Aubusson ; il espère obtenir un emploi de dessinateur à la manufacture de tapisseries.

Nous apprenons avec plaisir que la petite Jeanne Henry a été admise à la Maison Maternelle de Mlle Koppe ; son frère et sa sœur aînée ne sont pas encore partis. Et à propos de la famille Henry, Mlle Scott nous raconte ceci : « A la vente de charité, Mme Henry aidait au service du buffet ; or, le dimanche après-midi, il lui restait la plus grande partie des

fleurs qu'elle vend généralement dans les rues d'Auteuil. Ces fleurs furent vendues dans la salle, Mme Henry remit à un des comptoirs la petite somme qu'elles avaient rapporté et refusa de se laisser rembourser même ce qu'elles lui avaient coûté, étant heureuse de contribuer aussi, pour sa part, à notre œuvre. »

Mlle Milliard nous parle ensuite de la famille Giraud dont la situation la préoccupe, la santé de Pierre, le fils aîné, sur lequel retombe toute la charge de la famille, étant très ébranlée.

Le Cercle amical s'est réuni le dimanche 11 mars. Mme la Directrice et Mme Mallet ont passé l'après-midi avec nos invitées qui se trouvaient nombreuses comme d'habitude. Après leur avoir parlé des soins à donner aux petits enfants, Mme Mallet les conduisit à la salle de physique et fit défiler sous leurs yeux de très belles vues du Jura, des Vosges et du Dauphiné. Le goûter, un peu de chant et quelques danses firent passer très rapidement le reste de l'après-midi.

ENGLISH CLUB

Our February meeting was held on the 24th.

Mlle J. Mantoy gave us an account of the Lines composed by Wordsworth, a few miles above Tintern Abbey, on revisiting the banks of the Wye, during a tour, in 1798. At the sight of the lovely region which he had loved from childhood, his emotion was deep and he poured it into a beautiful piece of poetry, one of the best he ever wrote.

« Five years have past; five summers, with the length
Of five long winters! and again I hear
— These waters rolling from their mountain springs
With a soft inland murmur. »

Another poet might have delighted in rendering the picturesque of the landscape, in dwelling on such aspects of it

as would make the description more striking. But Wordsworth's admiring, sympathetic eye rests with equal pleasure on the more ordinary details of rustic life : dark sycamores, plots of cottage ground, hedge-rows, farms, smoke rising from among the trees, Wordsworth finds poetical beauty in all these and he makes us feel it too, without any attempt on his part to add charm to the simplicity of Nature. His special gift as a poet, is to disengage from every-day sights the hidden beauty that lies in them, unnoticed, and to make it felt.

The delight which he finds in Nature is not merely a pleasure for the eye. It is a feeling of such deep lasting joy that the picture called up by memory has been to him a comfort in hours of weariness « amid the dim of towns and cities ». He thankfully acknowledges what he owes to such recollections.

« sensations sweet
Felt in the blood and felt along the heart. »

and also :

« His little, nameless, unremembered acts
Of kindness and of love. »

He strongly believes that Nature has a moral influence as well as a joyful one, moral because joyful.

He again refers to the elevating influence of Nature, further on, when he recognises in her :

« the nurse,
The guide, the gardian of his heart and soul
Of all his moral being. »

How deep, penetrating to his inmost soul, Wordsworth's sensations must have been! they sometimes led him to a state very near ecstasy :

« that blessed mood
In which the burthen of the mystery,
In which the heavy and the weary weight
Of all this unintelligible world
Is lightened : — that serene and blessed mood,
In which the affections gently lead us on,
Until, the breath of this corporeal frame

And even the motion of our human blood
Almost suspended, we are laid asleep
In body, and become a living soul :
While with an eye made quiet by the power
Of harmony, and the deep power of joy,
We see into the life of things. »

Wordsworth explains that such quiet joy as he now possesses is altogether different from the boyish delight which he found in sports and adventures when he was at Hawkshead, from eight to sixteen.

« when like a roe
He bounded o'er the mountains, by the sides
Of the deep rivers, and the lonely streams,
Wherever nature led. »

Much of his buoyancy now was gone. He had mingled with men, he had heard :

« The still, sad music of humanity. »

And his love for nature had become more thoughtful. He was now fully conscious of the presence of the Spirit,

« Whose dwelling is the light of setting suns,
And the round ocean and the living air,
And the blue sky, and in the mind of man. »

Other poets had regarded Nature and spoken of her with admiration, but Wordsworth's admiration for Nature was so constant, his understanding of her so subtle, his sympathy so deep, that they became a real worship. He called it so himself :

« I so long
A worshipper of Nature, hither came
Unwearied in that service... »

He firmly believed that the poetical gift had been bestowed on him that he might reveal to mankind the beauty and power of Nature.

If he was not understood at first by the English reading public, one person at least believed in his genius and sympathized with him in everything. That was his sister Dorothy, whose dearest wish had been fulfilled when he had

taken her to live with him. Never were two minds so congenial as these two. She was as sensitive, as quick of emotion, as delighted with the outward beauty of Nature as he had been in his early youth, and he could « read his former pleasures in the shooting lights of her wild eyes. »

Both strongly believed in the power of Nature to inspire elevating joy. Wordsworth's joy had become a conscious, deliberate one. It made it the leading principle of his life, that the joy which began in the mere sense of existence should be maintained by hopeful faith. His optimism was not the consequence of his natural bent, but the result of a settled determination to be happy. Whatever he had to suffer from men and from painful circumstances, he never lost his faith, « that all which we behold is full of blessings. »

After listening to this little study of Wordsworth's poetry we were glad to hear that a charad had been prepared by Mlle Lucie Mantoy. Now charades could be made up extempore, like any game; and it is to be hoped that this first attempt will encourage such members of the Club as do not object to speaking English, to try what they can do in that line. Each member should contribute to the entertainment of all.

Charade I. An adventurer speaks fair *words* to a princess and builds up castles in the air, but on hearing she is poor, he leaves her.

Charade II. An American lady, with a strong American twang, boasts of the superiority of her own country over all the world; she cries down everything that is English; her son cannot get suitable clothes in England; the landscape, even the rabbits, are not *worth* anything, and the climate spoils her beautiful voice so, she has to sing through her nose.

III. Emerson pays a visit to an old English poet who gives him his opinions on various subjects and finally repeats his own sonnets. His name was guessed by one in the audience. (Emerson has related this visit which he paid to Wordsworth, in « English Traits. »)

We were sorry when Miss Scott was obliged to leave us at

half past three. After she had gone, the company divided into two separate groups. One of them played games (definitions and correspondence), and we were all much amused by the Ballad of the Spectre Pig which Mlle Lucie Mantoy read aloud. It is a parody, by Wendell Holmes, of well-known poems, such as the « Wreck of the Hesperus », and « Lucy Gray ».

DEUTSCHER VEREIN

Eine ganz gemüthliche Versammlung hatte unser deutscher Verein am 10 ten März, da nur drei Mitglieder, M^{lle}s S. Bernheim, M. Mulley, Y. Tampier anwesend waren. M^{lle} J. de Migny, deren Vater krank war, hatte zu ihrem Bedauern nicht kommen können. Von den anderen hätten wir gern etwas gehört. Wir hoffen sie nächsten Monat mit erneuertem Eifer wiederzufinden.

Trotz ihrer ganz motivirten Abwesenheit hat Mademoiselle Viénot sehr viel durch das Zusenden eines Briefes zum Interesse der Versammlung beigetragen. Nämlich fasste sie darin eine Erzählung von Otilie Wildermuth: « Der erste Ehezwist » kurz zusammen. Dieses Werk ist wie Boccaccio's Dekameron, eine Sammlung Erzählungen: und zwar ist der Stoff jeder Geschichte der erste Ehezwist der erzählenden Person. M^{lle} Viénot schlug uns vor, was auch einstimmig angenommen wurde, dass in unserer April Versammlung jede von uns etwas Erlebtes erzählen würde, sei es ein Ereignis aus der Kindheit oder einen Ausflug. Hoffentlich werden wir vielen Rednerinnen zuhören können.

Nachdem wir dieses beschlossen hatten, wollten wir das für die März Versammlung aufgestellte Programm ausfüllen. M^{lle} Mulley sollte ein Märchen aus der Grimmschen Sammlung « Kinder und Hausmärchen » erzählen. Sie wählte « die drei Spinnerinnen », dank ihrem fliessenden Deutsch gewann sie unser Teilnahme für die Heldin des Märchens.

Diese ist ein faules Mädchen, die nie spinnen wollte. Die Königin wollte sie mit ihrem Sohne verheiraten falls sie eine ungeheure Quantität Flachsspinnen würde. Das Mädchen hätte es nie fertig gebracht, hätten ihr drei Feen nicht beigegeben; dank dieser Hilfe wurde sie die Gemahlin des Königssohnes.

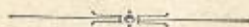
Wir bemerkten dass Grimms Märchen nicht nur das Interesse der Kinder sondern auch das der Erwachsenen erregen können; den Ausländern bieten sie einen grossen Vortheil; sie sind leicht zu verstehen und in der Umgangssprache geschrieben.

Diesem Märchen folgte ein Gespräch über « die Venedig des Nordens », wie die Hamburger ihre Stadt nennen; zwar fällt dem Fremden die grosse Wassermenge zuerst auf; nämlich wird die Stadt von der Elbe, von der Alster, einem Nebenfluss der Elbe, von vielen schmalen Kanälen oder Fluthen durchkreuzt. Der schönste Teil der Stadt ist ohne Zweifel, der Jungfernstieg, es ist etwas einziges in der Welt: die Alster verbreitet sich so dass sie wie einen See mitten in der Stadt bildet. Die grosse Bedeutung Hamburgs liegt in ihrem Hafen, da kommen Schiffe von Amerika an, die allerlei exotische Waaren mitbringen besonders Kaffee.

In Hamburg sieht man das Geburtshaus von Mendelssohn, auch steht am Jungfernstieg das Haus von Heines Onkel, dem Banquier.

Da wir von Heine sprachen, fiel uns ein, nächstes Mal die Gegend in Betracht zu ziehen, die der grosse Lyriker durch ein Werk « die Harzreise » verewigt hat; wir meinen den Harz.

Um die Versammlung lustig zu beenden trieben wir noch das Sprichwortspiel; dann verabschiedeten wir uns mit der Hoffnung im Monat April uns zahlreicher wiederzutreffen. Da in diesem Monat der zweite Samstag in die Osterferien fällt, werden wir unsere Versammlung den ersten Samstag, d. i., den 7. April um 2 Uhr haben.



Sociétaire Nouvelle

Sociétaire perpétuelle

Mme Boudin (Madeleine Brelet), collége de Normandie, à Mont Cauvaire, Seine-Inférieure.

Mariages, Décès

Mariages

- On nous a fait part du mariage de :
Mlle Marguerite Etlin, avec M. Paul Ditisheim, Chevalier de la Légion d'Honneur.
- Mlle Lucie Charvot, avec M. Emile Hébert, Ingénieur des Arts et Manufactures.
- Mlle Jeanne Gueneau, avec M. Marcel Ronot, Architecte.

Décès

Nous avons le regret d'apprendre qu'une de nos anciennes compagnes, maîtresse-répétitrice au Lycée, Mlle Elisabeth Le Brun vient d'avoir la douleur de perdre son frère aîné.

Nous avons été peinées également d'apprendre la mort de :
Blanche Boudin, âgée de 4 mois, fille de Mme Boudin (Madeleine Brelet).

• de Mme Fallet, grand'mère de Mlle Denise Laugée.

Nous assurons nos compagnes de notre profonde et vive sympathie.

AVIS et Correspondance

1° On demande une jeune fille protestante comprenant l'anglais, pouvant enseigner le français et la littérature dans une pension anglaise. 1.500 fr. par an, pour le premier mai. De la part de la directrice du Collège de Caen, Miss Walsh, Uplands School, Archery Road, St-Léonards, Sussex (Angleterre).

2° Dans une famille, en Allemagne (Hambourg), 600 marks par an, on demande pour Pâques une institutrice possédant la musique. Ecrire à M^{me} Nordling, 21, boulevard Jules Sandeau.

3° On demande institutrice pour trois enfants dans famille à Boissy St-Léger, brevet supérieur, allemand si possible, 100 fr. par mois. Demander rendez-vous à M^{me} Chargeat, 30, boulevard Voltaire, Paris.

4° On demande institutrice entre 25 et 35 ans, pour tous les après-midis, au moins le brevet supérieur.

On trouvera affichée au début de chaque mois, dans la salle de l'Association, la liste de tous les emplois dont dispose l'*Union*.

Pour tout ce qui concerne les demandes de situation, s'adresser à M^{lle} Milliard, 44 bis, avenue de la Grande-Armée, le samedi de 2 à 4 h.

A sa prochaine réunion, le Comité préparera la liste des candidates pour le renouvellement annuel en remplacement des cinq membres sortants, trois seulement se représenteront.

Nous prions très instamment les sociétaires de poser leur candidature. Nous voudrions voir quelques nouvelles venues se joindre à nous.

Prière aux sociétaires qui voudraient bien faire partie du Comité, d'envoyer leur nom à M^{me} Delzant, 23, avenue de Ségur, ou à M^{lle} Longley, Parc des Grimettes, Meudon.

L'assemblée générale annuelle de l'« *Union des Associations* » aura lieu le dimanche 22 avril à 2 heures à l'École des Hautes Etudes Sociales, 16, Rue de la Sorbonne. Nous serions très heureuses de nous y trouver nombreuses, et aussi d'y rencontrer l'appui de quelques-uns de nos membres honoraires, nous faisons donc un appel pressé à nos professeurs, comme à nos compagnes.



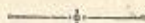
Changements d'Adresses

M^{lles} Yvonne Petit, 4, rue Leneveu, Paris, 14^e.

Hirsch, 53, avenue Malakoff.

S. Lapaine, 42, rue du Ranelagh.

M^{me} Barbier (Lucie Hirsch), 12, Nolsoley Place, Wittington, Manchester.



Le Gérant : A. COUESLANT.

CAHORS, IMPRIMERIE A. COUESLANT. — 8.616